8° J. o. gall. 2531 ½ Pis

LES AMOURS D'ÉTÉ,

DIVERTISSEMENT

En un Acte & en Vaudevilles,

Par MM. DE PIIS & BARRÉ; Antoine Pierre Augustin de

Représenté pour la premiere fois, à la Meute, devant LEURS MAJESTÉS, *le Jeudi 20 Septembre 1781; & à Paris, le Mardi 25 du même mois, par les Comédiens Italiens Ordinaires du Roi.*

BAYERISCHE STAATS-BIBLIOTHEK MUENCHEN

A PARIS,

Chez VENTE, Libraire des Menus Plaisirs du Roi, rue des Anglois, près celle des Noyers.

M. DCC. LXXXI.

Avec Approbation & Permission.

Digitized by Google

PERSONNAGES,	ACTEURS,
Le Pere FROMENT, Meûnier,	*M. Menier.*
GUILLOT, Fils du Pere Froment,	*M. Clairval.*
Le Pere LA LIGNE, Pêcheur,	*M. Rosiere.*
THERESE, Fille du Pere la Ligne,	*Mme Dugazon.*
NICAISE,	*M. Trial.*
UN TAMBOUR,	*M. Dufresnoi.*
DEUX PAYSANNES,	*Mlles Desbrosses & Carline.*
LE NOTAIRE du Village,	*M. Chevalier.*
PAYSANS & PAYSANNES.	

Le Théâtre représente à droite, en-deçà de la riviere, la maison du Pere la Ligne ; & à gauche, par-delà la riviere, le moulin du Pere Froment.

Digitized by Google

LES AMOURS D'ÉTÉ,

DIVERTISSEMENT.

SCENE PREMIERE.

THÉRESE, *seule & occupée à laver au bord de la riviere.*

AIR : *Le mortel qui vous adore.*

AVEC les jeux dans le Village
Quand le Printems fut de retour,
Je méprisai le tendre hommage
De tous les Bergers d'alentour.
Mais l'Eté me rend moins sauvage,
Et je me demande à mon tour,
Ce qui m'enflamme davantage,
De la saison ou de l'amour.

Digitized by Google

Tandis que je me mets en nage,
En travaillant dans ce ſéjour,
Mon cœur vole à l'autre rivage,
Chez Guillot qui me fait la cour....
Mais, ce qui m'ôte le courage,
C'eſt que ſur le déclin du jour
Je vois la fin de mon ouvrage,
Sans voir la fin de mon amour.

(*Elle ramaſſe tout le linge dans ſon panier.*)

A porter dans un ſeul voyage,
Que ce panier me ſemble lourd!...
Du moins s'il paſſoit un nuage,
Le trajet ſembleroit plus court.
Sous ces arbres du voiſinage
Evitons la chaleur du jour;
Mais, hélas! il n'eſt point d'ombrage
Qui mette à l'abri de l'amour.

AIR : *Mon petit cœur.*

Mon honneur dit que je ſerois coupable
Si je cherchois Guillot dans cet endroit;
Mais, mon cœur dit que je ſuis excuſable
Si c'eſt Guillot qui d'abord m'apperçoit.
Sur ce gazon comme on eſt à ſon aiſe!
Puiſſe Guillot tourner ici ſes pas.
S'il étoit là! s'il étoit là, Thereſe!
Aſſurément tu ne dormirois pas.

Guillot! Guillot! que ce nom m'intéreſſe!
Heureuſement qu'on ne peut m'écouter;
Car dans l'excès de ma vive tendreſſe
Je me ſurprends à trop le répéter.
Si l'on ſavoit que Guillot peut me plaire,
Tout le hameau me feroit endéver;
N'en parlons pas, & pour plus de myſtere,
Contentons-nous, s'il ſe peut, d'en rêver.

Digitized by Google

SCENE II.

Le Pere FROMENT, GUILLOT, *sur la vanne du moulin*, & THÉRESE, *endormie de l'autre côté de la riviere.*

FROMENT.

AIR : *Tous les Bourgeois de Chartres.*

Mon fils, point de chicane,
Ceſſons juſqu'à demain ;
Pour abaiſſer la vanne
Viens me prêter la main.
C'eſt la fête au Château ;
Je veux, ne t'en déplaiſe,
Que quand le Seigneur du hameau
Eſt chanté par tous les jets d'eau,
Notre moulin ſe taiſe.

AIR : *Nous avons un clocher chez nous.*

Ce ſont les Meûniers de céans
Qui ſont tretous bien obligeans
Pour les Fillettes du Village,
On les voit ſans ceſſe à l'ouvrage.
Tique, tique, taque eſt le refrain
De leur cœur & de leur moulin.

Pour les faire lever matin,
Souvent le coq perd ſon latin ;
Mais dès qu'une poulette chante,
Ils s'éveillent, l'ame contente ;
Tique, tique, taque eſt le refrain
De leur cœur & de leur moulin.

Digitized by Google

Qu'une mere apporte son grain,
Ils la r'mettont au lendemain ;
Mais si soudain la fille y r'tourne,
Au même instant la meule tourne ;
Tique, tique, taque est le refrain
De leur cœur & de leur moulin.

Si queuq'fois un rival chagrin
Vient à son tour, & fait du train,
Ils lui donnont son sac bien vîte,
Et seuls près de la Belle ensuite.....
Tique, tique, taque est le refrain
De leur cœur & de leur moulin.

GUILLOT.

AIR : *Magdeleine à bon droit passa.*

(*à part.*)
Eh ! mais c'est elle que je vois !
(*haut.*)
A propos je songe, mon pere,
Que vous vous gâterez la voix,
En chantant près de la riviere ;
Si c't air a pour vous tant d'appas,
Chantez plus bas, *bis.*
Ou près de l'eau ne restez pas.

FROMENT.

Pourquoi prends-tu tant d'embarras ?

GUILLOT, *se mettant au-devant de Froment, pour l'empêcher de voir Thérese.*

Tenez, je songe encor, mon pere,
Qu'après chacun de vos repas,
L'Eté, vous dormez d'ordinaire ;
Il fait si chaud, c'est bien le cas,
Ne tardez pas, *bis.*
Et chez nous rentrez de ce pas.

Digitized by Google

FROMENT, *avec réflexion.*

AIR : *J'aime le mot pour rire.*

Non, je ne veux pas reposer....
Et je vais voir, pour m'amuser,
Les apprêts de la joûte.
En traversant dans mon bateau,
Je serai bientôt au Château.

GUILLOT.

Le long de l'eau *bis.*
Suivez plutôt la route.

FROMENT.

Mais, c'est le plus long de beaucoup....

GUILLOT, *poussant son pere par le bras.*

Vous ferez mieux, encore un coup,
D'aller par l'avenue ;
Car je craindrois, en vérité,
Que l'soleil dans tout' sa clarté
De ce côté *bis.*
Ne vous troublât la vue.

FROMENT.

AIR : *Valet chez une Fermiere.*

Soit, mais toi, finis l'ouvrage,
Afin de vaquer ce soir
En bon joûteur, à ton devoir.

(*Il sort.*)

Digitized by Google

SCENE III.

GUILLOT, THÉRESE, *toujours endormie.*

GUILLOT, *descendant dans son bateau.*

IL est parti, bon voyage,
Joignons-la sous ce feuillage,
Et montrons-nous moins peureux.
J'en vois trop pour rester sage,
Et trop peu pour être heureux.

AIR : *Du Vaudeville de la Rosiere.*

Passons l'eau, puis sur le gazon
Asseyons-nous tout auprès d'elle.
Ah ! je sens trop que la saison
Redouble sa chaleur cruelle.
Zéphir, rafraîchis ses appas,
Mais pourtant ne l'éveille pas.

(*Tout en passant la riviere.*)

Pour comble d'un bonheur parfait,
Encor' tandis qu'elle repose,
Si dans les rêves qu'elle fait,
Guillot étoit pour quelque chose !
Zéphir, dis-lui cela tout bas,
Mais pourtant ne l'éveille pas.

AIR : *Vous me grondez d'un ton sévere.*

Ce cher objet sommeille encore !
Approchons pour voir de plus près.
Quel charme ajoute à ses attraits,
Le feu dont son teint se colore ! *bis.*

(*Il met pied à terre.*

A l'admirer bornons nos vœux ;
Amour, Amour, c'est tout ce que je veux.

Digitized by Google

Ah ! si j'osois dans mon ivresse,
Sans l'empêcher de reposer,
Sur sa main cueillir un baiser !
Quel beau moment pour ma tendresse !

(Il lui baise la main.)

A ce larcin bornons nos vœux,
Amour, Amour, c'est tout ce que je veux.

Sans l'éveiller si je l'embrasse,
Pour cette fois je fais serment
De porter chez elle à l'instant
Ce panier dont son bras se lasse.

(Il l'embrasse.)

A ce larcin, &c.

Quel doux transport ! tout me prospere ;
Mais fuyons vîte, & pour raison,
Car aussi près de la maison
Peut-être ai-je été vu du pere.

THÉRESE, *tournant la tête.*

Et mon panier qui reste là,
Guillot ! Guillot ! qui me le portera ?

GUILLOT, *revenant sur ses pas.*

AIR : *Jardinier, ne vois-tu pas ?*

Si j'ai fui, c'est que j'ai cru
T'emporter d'un air leste,
Ce baiser à ton insu ;
Mais, puisque tu l'as reçu,
Je reste, je reste, je reste.

Digitized by Google

SCENE IV.

GUILLOT, THÉRESE, le Pere LA LIGNE.

Le Pere LA LIGNE, *son filet sur l'épaule.*

AIR : *Pour un maudit péché.*

ÇA dis-moi sans détour,
Guillot, pour quelle affaire
Je te vois chaque jour
Roder dans ce séjour ?

GUILLOT, *faisant beaucoup de révérences.*

Papa, la chose est claire,
J'y viens faire à mon tour
Ce qu'il nous faut tous faire....
L'amour.

LA LIGNE.

C'est parler sans détour,
Et ma fille est ta femme,
Si ton pere en ce jour
Y consent à son tour ;
Mais pour peu qu'il te blâme,
Il faudra sans retour
Déloger de ton ame,
L'amour.

GUILLOT.

AIR : *Une jeune Fillette.*

Il suffit qu'ça me plaise,
Pour qu'il en pass' par-là.
Mon per' sera bien aise
D'un' bell' fill' comm' celle-là, la, la,

Digitized by Google

J'n'aurons aucun micmac,
Et crac,
J'épouſerai Théreſe.
Elle eſt, je le ſais bien,
Sans bien;
Mais ce n'eſt rien,
J's'is au travail enclin,
Et quand on ſe convient,
L'eau vient
Tôt ou tard au moulin.

LA LIGNE.

C't' eſpérance eſt fort belle;
Mais j'veux pêcher.

GUILLOT.

Oui-dà!
Eh bien, dans ma nacelle,
Papa, mettez-vous là;
(*à Théreſe.*)
Vous, là.
Montez ſans nul micmac,
Et crac,
(*Ils entrent tous trois dans le bateau de Guillot.*)
J'vous aiderai près d'elle.
Tenez votre filet
Tout prêt;
Car en ſuivant le long
De la maiſon,
Je crois que le canton
Eſt bon
Pour prendre du goujon.

LA LIGNE, *entr'eux deux.*

AIR Languedocien.

Eh bien, que l'on ſe dépêche
De joindre ſon zele au mien.

Digitized by Google

GUILLOT & THÉRESE.

Que nous ferons bonne pêche,
Si nous nous entendons bien!

LA LIGNE.

Avant tout, il eſt très-néceſſaire
Dans ce cas de troubler la rivière.

GUILLOT, *regardant Thereſe.*

Ah! laiſſez-moi ſeul m'en mêler,
Je me charge de la troubler.

LA LIGNE, *à Thereſe.*

Toi, n'épargne pas l'amorce,
(*Thereſe jette de l'amorce ſur la riviere.*)
(*à Guillot.*)
Et toi, retiens ma leçon,
Il faut plus d'art que de force
Pour attrapper le poiſſon.
De la main que l'on tient en arriere
L'épervier part de cette maniere.
(*Il jette l'épervier.*)

GUILLOT, *ſouriant à Thereſe.*

Ah! je conçois, & déſormais
Je ſaurai jetter mes filets.

LA LIGNE, *ſe retournant.*

Les ſuccès de l'entrepriſe
Sont ſouvent fort incertains.

GUILLOT, *donnant la main par derriere à Thereſe.*

Mais pour ne point lâcher priſe,
On n'a pas trop des deux mains.

Digitized by Google

LA LIGNE.

Nous n'avons rien perdu pour attendre,
Un brochet vient, je crois, de s'y prendre.

(Il se retourne au moment que Thérese & Guillot alloient s'embrasser, & tire en même-tems son filet à vide.)

GUILLOT.

Je l'avois aussi remarqué ;
Mais, ma foi, le voilà manqué.

LA LIGNE, *rejettant son filet.*

AIR : *Du Port Mahon.*

Loin de quitter la chance,
Guillot, Guillot, si je recommence,
C'est qu'avec patience,
Il faut aller en tout
Jusqu'au bout. *ter.*

GUILLOT, *s'approchant de Thérese derriere le dos de la Ligne.*

J'espere cette fois,
Car bien qu'en tapinois
Ce gros brochet balance,
Je vois, je vois, je vois
Qu'il avance,
Malgré sa méfiance
C'est autant de surpris.

(Il embrasse Thérese, & la Ligne tire son filet, où il se trouve un brochet.)

TOUS TROIS.

Il est pris, il est pris, il est pris.

Digitized by Google

SCENE V.

Les Précédens, le Pere FROMENT.

FROMENT, *sans les voir.*

AIR : *Où le mettrons-nous, ma Commere?*

A LA joûte, prête à se faire,
Conduisons mon fils pour son bien.
Eh mais, ce bateau c'est le mien,
Je n'y conçois rien,
Je n'y comprends rien.

GUILLOT, *patelinant.*

C'est que j'ai passé l'eau, mon pere.

FROMENT.

Que faites-vous ici, Vaurien?

LA LIGNE, *à Froment.*

C'est que ma fille a su lui plaire.
Comme vous je n'en savois rien;
Il n'attend plus que le moyen,
Vous m'entendez bien,
Vous me comprenez bien,
De contracter chez un Notaire
Avec elle un tendre lien.

FROMENT.

AIR : *Mon Pere étoit pot.*

Y pensez-vous donc mûrement?
Mais quelle extravagance!
Quoi, je souffrirois décemment

Digitized by Google

Cette méſalliance !
Je vous avouerai
Que même à mon gré,
Théreſe eſt fort gentille ;
Mais mon fils Guillot
Eſt un trop bon lot,
Pour être à cette fille.

AIR : *De tous les Capucins du monde.*

Qui dit Pêcheur, dit pauvre haire.
Nuit & jour près de la riviere,
Un Pêcheur ſeul avec l'ennui,
Attend que le poiſſon lui vienne
Pour couvrir la table d'autrui,
Et n'a jamais rien ſur la ſienne.

LA LIGNE.

AIR : *Ah ! Maman, que je l'ai échappé belle !*

Contre nous c'eſt en vain que l'on fronde,
Sur l'art du Pêcheur ſachez qu'on ſe regle en ce monde ;
L'Avocat de ſcience profonde,
Lui doit ſes ſecrets
Pour prendre un Juge dans ſes rêts.
Le traitant qui de peines redouble,
Afin d'augmenter ſous peu ſes finances du double,
Lui doit l'art de pêcher en eau trouble ;
L'avide Marchand,
Celui d'amorcer ſon chaland ;
Et l'Abbé qui veut être de marque,
Prend de ſes leçons pour ſavoir bien mener ſa barque.
Bref, d'après mainte & mainte remarque,
On ne peut nier
Qu'un Pêcheur ne vaille un Meûnier.

Digitized by Google

FROMENT.

AIR : *Quel état douloureux !*

Quel état près du mien !
Si j'ai bonne mémoire,
J'ai lu, lorsque j'y voyois bien,
Que chez un Meûnier de Lieursain,
Notre bon Roi Henri descendoit de sa gloire.
Chez ce Meûnier, nous dit l'Histoire,
Il daigna chanter plus d'un joyeux refrain,
Et boire, & boire, & boire
De son vin.

THÉRESE & GUILLOT, *à leur Pere.*

AIR : *N'allez point au bois seulette.*

Ah, cessez, cessez, mon pere,
De disputer en ce jour ;
L'amour-propre doit se taire,
Pour laisser parler l'Amour.

THÉRESE, *à la Ligne.*

Si Thérese vous est chere,
Près de lui secourez-nous.

GUILLOT.

Que ferois-je sur la terre
Si je n'étois son époux !

GUILLOT & THÉRESE.

Ah, cessez, cessez, mon pere,
De disputer en ce jour ;
L'amour-propre doit se taire,
Pour laisser parler l'Amour.

FROMENT.

Non, Guillot, je suis ton pere,
Et je t'éclaire en ce jour.
Tu feras mieux de te taire,
Et d'oublier ton Amour.

LA LIGNE.

Comme moi soyez bon pere,
Et vous verrez quelque jour,
Que les états d'ordinaire
Sont rapprochés par l'Amour.

SCENE

Digitized by Google

SCENE VI.

Les Précédens, NICAISE.

NICAISE.

AIR : *Voici les Dragons qui viennent.*

VOICI les Tambours qui viennent
Pour vous avertir.

FROMENT, *à son Fils.*

Loin que ses pleurs te retiennent,
Des habits qui te conviennent
Viens çà te vêtir.

(*Ils repassent l'eau ensemble.*)

SCENE VII.

LA LIGNE, THÉRESE, NICAISE, UN TAMBOUR, PAYSANS & PAYSANNES.

LE TAMBOUR.

AIR : *R'lan, tamplan, tire lire.*

C'TILA qu'est Maître céans
En plein plan, r'lan tamplan,
Tire li, ramplan,
Fait dire à ses Habitans,
Queuqu'chos' qui doit leur plaire.

Digitized by Google

NICAISE.

Queuqu' chof' qui doit leur plaire !

LE TAMBOUR.

C'eſt que ſur la riviere
Y aura pour les bons enfans,
En plein plan, r'lan tamplan
Tire li, ramplan,
Y aura pour les bons enfans,
Joûte extraordinaire.

NICAISE.

Joûte extraordinaire !

LE TAMBOUR.

Par ainſi chaque Bergere
Doit entourer de rubans
En plein plan, r'lan tamplan,
Tire li, ramplan,
Les armes dont leux Amans
F'ront c'te petite guerre.

(*Ici les Filles attachent des guirlandes aux lances des Joûteurs.*)

LE TAMBOUR.

Faut ſavoir la magniere
D'pouſſer ſon adverſaire,
Sans quoi l'on tombe dedans,
En plein plan, r'lan tamplan,
Tire li, ramplan.

NICAISE.

Sans quoi l'on tombe dedans !
Ça n'eſt pas ſalutaire.

Digitized by Google

LE TAMBOUR.

Le vainqueur, au contraire,
Aura la gloire entiere,
Avec six cens francs comptant,
En plein plan, r'lan tamplan,
Tire li, ramplan.

NICAISE.

Avec six cens francs comptant!
Ça n'laisse pas que d'ben faire.

UNE PAYSANNE.

Ah! si c'étoit Grand'Pierre,
Qu'en penses-tu, ma chere?

UNE AUTRE PAYSANNE.

Ah! si c'étoit le Gros-Jean.

LE TAMBOUR.

R'li, r'lan, r'lan tamplan,
Tire li, ramplan,
Attendez l'événement;
C'est encore un mystere.

NICAISE & PAYSANS, *s'en allant.*

Attendons l'événement,
C'est encore un mystere.

(Le pere Froment rentre dans sa maison; Guillot, qui est de l'autre côté de l'eau, fait signe à Thérese de rester.)

Digitized by Google

SCENE VIII.

GUILLOT, THÉRESE.

GUILLOT.

AIR : *Rondeau de l'Amant Statue.*

RESTE encore un moment,
C'eſt ton Amant qui t'appelle;
Reſte encore un moment,
Ce moment ſera charmant.

Un couple bien fidelle,
Qu'on ſépare inhumainement,
Doit être en ſentinelle,
Pour ſe réunir promptement.

GUILLOT.

Reſte encore un moment,
C'eſt ton Amant qui t'appelle :
Reſte encore un moment,
Ce moment ſera charmant.

THÉRESE.

Reſter un ſeul moment,
Quand on craint qu'un pere appelle,
Reſter un ſeul moment,
Cher Amant, c'eſt un tourment.

GUILLOT, *montrant ſa lance à Théreſe.*

AIR : *Mon cœur charmé de ſa chaîne.*

Ceci demande, ma Belle,
Un ruban que t'ay's porté.

THÉRESE.

Moi je veux la fleur nouvelle
Qui languit à ton côté;
Mais quand ces flots nous éloignent,
En vain tu me tends les bras.

Digitized by Google

ENSEMBLE.

Hélas ! hélas !

THÉRESE.

Guillot, si nos cœurs se joignent,
Nos mains ne se touchent pas.

GUILLOT.

En attendant que mon pere,
Pour la joûte soit tout prêt,
Qu'aisément nous pouvons faire
Cet échange qui nous plaît ;
Attachons contre une pierre,
Toi le ruban, & moi l'bouquet ;
C'est fait.

THÉRESE.

C'est fait.

GUILLOT.

Maintenant sur la riviere,
Lançons-les tous deux d'un trait.

(*Avec réflexion, & en se retenant pour baiser, l'un sa rose, l'autre son ruban.*)

Un moment, que j'y dépose
Ce doux gage de ma foi.

THÉRESE.

Un moment, la même chose
Exige un délai de moi.
Çà, Guillot, qu'on se dispose
A le jetter comme moi.
A toi.

GUILLOT.

A toi.

Digitized by Google

ENSEMBLE.

A toi, à moi.

GUILLOT.

Prends mon baiser dans ma rose.

THÉRESE.

L'ruban en cache un pour toi.

SCENE IX.

Les Précédens, FROMENT & LA LIGNE.

FROMENT.

AIR : *Non, je ne ferai pas, ce qu'on veut que je fasse.*

ENCORE ici, morbleu ! partons, ne t'en déplaise ;
Holà, eh ! mon voisin, renfermez donc Thérese :
Je vous le dis encore, pour la derniere fois,
Ou vous pourrez un jour vous en mordre les doigts.

(*Il emmene son fils, & attache son bateau avec un cadenat.*)

SCENE X.

LA LIGNE & THÉRESE.

LA LIGNE.

AIR : *Si je te caresse aujourd'hui.*

A QUOI bon ces pleurs superflus ?
Ce n'est pas être sage ;
Guillot s'en va, n'y pense plus,

Digitized by Google

Et montre du courage ;
D'un Berger à t'aimer trop prompt,
Si l'on t'ôte l'hommage,
J'en connois cent qui te prendront,
A sa place en ménage.

THÉRESE.

AIR : *On ne peut aimer qu'une fois.*

Ah ! mon pere, pour mon repos,
Cessez, cessez, de grace ;
La cruauté de ces propos
Seroit-elle à sa place ?
Mon cœur ne peut que s'allarmer
D'un semblable systême ;
Si cent Bergers peuvent m'aimer,
Il n'en est qu'un que j'aime. *bis.*

LA LIGNE.

AIR : *De Joconde.*

Au lieu de me contrarier,
Ecoute-moi, ma fille :
Je veux croire que ce Meûnier
Te trouve assez gentille ;
Mais je parierois, au surplus,
Qu'en te prenant pour femme,
Il voudroit avoir des écus,
Pour mieux nourrir sa flamme.

THÉRESE.

AIR : *J'avois à peine dix-sept ans.*

Guillot a des yeux complaisans
Pour la pauvre Thérese ;
Pourvu qu'il compte mes quinze ans,
Il se trouve à son aise.
Votre fille n'a point de dot,
Et la chose est commune ;

Digitized by Google

Mais sa tendresse est pour Guillot
Une bonne fortune. *bis.*

(*On entend dans le lointain les cris des Joûteurs, Thérese vole au bord de la riviere avec inquiétude.*)

LA LIGNE, *ramenant Thérese au bord de la Scene.*

AIR : *Nous jouissons dans nos Hameaux.*

Thérese, pourquoi m'exciter
A prendre un ton sévere ?
Pourquoi me contraindre à quitter
Le langage d'un pere ?
De pleurer Guillot un moment,
Ici je te pardonne ;
Mais de choisir un autre Amant,
A la fin je t'ordonne.

THÉRESE.

AIR : *Si-tôt que j'apperçois Jeannot.*

Ainsi donc, loin d'acquiescer
Au feu qui me dévore,
Vous m'ordonnez de remplacer
Le Berger que j'adore ;
Je chercherai dès aujourd'hui,
Puisque c'est votre envie ;
Mais pour trouver pareil à lui,
Il faut toute ma vie. *bis.*

LA LIGNE.

AIR : *Comme v'là qu'est fait !*

Tiens, mon cher enfant, je me doute,
A ta réponse hors de saison,
Que ton cœur tourné vers la joûte,
A peine à suivre la raison.

THÉRESE.

Mais justement, voici Nicaise.

Digitized by Google

SCENE XI.

Les Précédens, NICAISE.

NICAISE.

OUI-DA, c'eſt moi-même, en effet;
Si je reviens, belle Théreſe,
C'eſt qu'on m'a donné mon paquet.

ENSEMBLE.

Comme il eſt fait !

NICAISE.

Comm' me v'là fait !

AIR : *Je ſuis joyeux, je ſuis toujours gaillard.*

En quatre mots, je vais vous conter ça.
Le long de l'eau, de-là, de-çà,
D'abord on s'amaſſa;
Avec des Dam' ſans pareilles,
Pour leurs couleurs bien vermeilles,
Le Seigneur paſſa.
Au Pavillon qu'alors on retrouſſa,
En nous ſaluant comm' ça,
Bientôt il s'avança,
Et dans l'inſtant qu'il s'y plaça,
Le ſignal commença.

Sans plus tarder, par l'intérêt mené,
Guillot d'un air déterminé,
Sur l'eau s'eſt promené;
Quand j'ai vu qu'il faiſoit montre
De valeur, à ſa rencontre,
Je me ſuis tourné;

Digitized by Google

Les ſix cens francs ne m'ont point entraîné;
Mais quand on eſt bien né,
On ſe ſent gouverné
Par un deſir déſordonné
De ſe voir couronné.

Adroitement, Guillot m'ajuſte ici.
(*Il indique ſon épaule.*)
Au lieu d'en paroître tranſi,
Moi, je me baiſſe ainſi,
De maniere que ſa lance,
Sur ma tête ſe balance,
A ſon grand ſouci,
Et que le bout de celle que voici,
Pour vous dire ceci
Le plus en racourci,
Entre ſes jambes, Dieu merci,
Librement paſſe auſſi.

Lors, Monſeigneur cria de loin, *bravo*;
Guillot & moi d'un coup nouveau,
J'nous pouſſons au niveau;
Mais il a ça d'bon, l'brave homme,
Que quand il touche, il aſſomme;
C'eſt pis qu'un taureau;
Il tapoit tant qu'on eut dit d'un marteau;
Si bien que moi j'eus beau
Reſter comme un poteau;
La peur fit r'culer mon bateau,
Et je tombai dans l'eau.

Jamais là-d'ſſus je n'me fus ſoutenu;
Mais d'un coup de croc bien chenu,
Guillot m'a ſoutenu;
Au même inſtant la cohue
Me tire à terre, & l'on hue
Mon air ingénu:

Digitized by Google

Ah ! si jamais de ce jeu saugrenu,
L'usage continu
Est ici maintenu,
Ma fi, c'est un point convenu,
J'en suis tout revenu.

LA LIGNE.

AIR : *En revenant de la Ville.*

De Guillot & de sa gloire,
C'est assez nous babiller.

NICAISE.

Pour vous finir mon histoire,
Je m'en vais me r'habiller.

LA LIGNE.

Quant à nous, rentrons, mignonne,
Car je crains que le vainqueur
Ne r'vienne avec sa couronne,
A l'attaque de ton cœur.

(*On apperçoit depuis quelque tems Guillot de l'autre côté de la riviere ; Thérese lui fait signe, avant de rentrer, qu'elle l'apperçoit.*)

SCENE XII.

GUILLOT ; *seul.*

AIR : *Du Menuet d'Exaudet.*

DEVANÇONS
Les Chansons
Du Village ;
Du prix que j'ai remporté,
Courons à la Beauté

Digitized by Google

Faire à l'inſtant l'hommage.
Ce bateau,
Au poteau,
Tient, je gage;
Eh vîte! au lieu d'y ſonger,
Vers elle il faut nager,
Courage.

(On entend un coup de tonnerre fort éloigné.)

Mais quel horrible tapage!
Surviendroit-il un orage?
Dans ce jour,
De l'amour
Qui m'engage,
Grands Dieux! ſeriez-vous jaloux?
Ce ſeroit entre nous,
Dommage.

Retardez,
Suſpendez
Votre rage,
En faveur d'un tendre Amant.
Rien que pour un moment,
Ecartez ce nuage.
Protégez,
Ménagez
Mon paſſage;
Quitte à m'fair' faire en r'venant,
Si ça vous eſt av'nant,
Naufrage.

Digitized by Google

SCENE XIII.

GUILLOT, *au milieu de l'eau*; THÉRESE, *sur le balcon de la fenêtre avancée sur la riviere.*

THÉRESE.

AIR : *Un Cordelier dit à Lisette.*

DANS ton ardeur trop indiscrette,
Pauvre Guillot, tu perds tes pas,
Car mon pere dans ma chambrette,
Vient de me renfermer, hélas!
Et s'il me guette,
Tu ne pourras
Chez nous te glisser en cachette.

GUILLOT.

Faut me l'promettre, ou je m'en vas.

THÉRESE.

Nage toujours, mais n'ti fie pas.

GUILLOT.

Gageons que de ton esclavage,
Si tu veux bien, tu sortiras;
Pour peu que la nuit t'encourage,
En tapinois, tu me joindras
Sur le rivage.
Comme tout bas,
Nous parlerons de mariage!
Faut me l'promettre, ou je m'en vas.

THÉRESE.

Nage toujours, mais n'ti fie pas.

Digitized by Google

GUILLOT.

C'eſt en vain que ton pere veille,
Plus fin que lui l'endormira;
Une voix me dit à l'oreille,
Aide-toi, l'Amour t'aidera.
S'il te conſeille,
Ton cœur aura
Sans doute, une audace pareille;
Faut me l'promettre, ou je m'en vas.

THÉRESE.

Nage toujours, mais n'ti fie pas.

GUILLOT, *au-deſſous de la fenêtre.*

AIR: *Vous autres, jeunes Fillettes.*

Eh mais! ce ſiau, ma mignonne,
Me fournit un bon moyen,
Pour peu que je me cramponne,
Le long de ces barreaux.

THÉRESE.

Hein?

GUILLOT.

J'garantis ſur ma foi,
Qu'j'arriv'rai tout près de toi.

(*Guillot n'a qu'un pied dans le ſeau que Théreſe tire, mais il s'aide avec les mains le long des piquets qui joignent la maiſon.*)

THÉRESE.

Cher Guillot, le fardeau peſe.

GUILLOT.

Encor un bon coup de main.

Digitized by Google

SCENE XIV.

Les Précédens, LA LIGNE, *en-dedans.*

LA LIGNE.

Que fais-tu donc-là, Thérese?

THÉRESE, *effrayée.*

Ai! je tire un seau d'eau.

LA LIGNE.

Hein?
Mais, pour qui? mais pourquoi?
N'en tire jamais sans moi.

GUILLOT, *toujours dans le seau.*

Grands Dieux! quelle voix sévere
Vient m'arrêter en chemin?

THÉRESE.

Tenez, de grace, mon pere,
N'allez pas le lâcher.....

LA LIGNE.

Hein?
Lâcher qui? lâcher quoi?
J'ai plus de force que toi.

(*Thérese effrayée laisse la corde entre les mains de la Ligne, qui acheve de grimper Guillot malgré lui, à la hauteur du balcon.*)

Digitized by Google

SCENE XV.

Les Précédens, le Pere FROMENT.

FROMENT.

AIR : *Juste Ciel! je découvre.*

FIER du prix de la Joûte,
Je parierois qu'il a
Tourné par cette route;
Et parbleu le voilà.

LA LIGNE.

Oh! oh! oh! ah! ah! ah!
Comment, coquin, te voilà-là!

THÉRESE & GUILLOT.

Oh! oh! oh! ah! ah! ah!
Qu'est-ce qu'il m'en arrivera?

FROMENT.

Oh! oh! oh! ah! ah! ah!
Le bon pere que celui-là!

GUILLOT.

AIR : *Oh! Ricandaine, Ricandon.*

Hélas! m'y serois-je attendu!
En l'air, je reste confondu.
Si l'on s'étoit bien entendu,
Chez vous je me serois rendu
Par la porte.
Mais tout n'est pas encor perdu,
Je suis toujours son prétendu,
Car pour l'amour assidu
Que je lui porte,
A mon cœur éperdu,
Le sien est dû.

LA LIGNE. GUILLOT & THÉRESE. FROMENT.

AIR : *Vive Henri-Quatre* (de l'ouverture du Magnifique.)

Ah! téméraire,
C'est par trop m'outrager!
Dans la riviere,
Je m'en vais te plonger,
A moins que ton pere,
Ne veuille s'arranger.

Point de colere,
Daignez vous arranger.
Dans la riviere,
Dussiez-vous me plonger,
Rien ne peut, mon pere,
Me contraindre à changer.

Dans sa colere,
S'il alloit se venger!
Dans la riviere,
S'il alloit le plonger!
Moi, je suis bon pere,
J'aime mieux m'arranger.

SCENE

Digitized by Google

SCENE XVI ET DERNIERE.

Les Précédens, LE TAMBOUR, un NOTAIRE, PAYSANS & PAYSANNES.
(Ils arrivent tous sur les bateaux de la Joûte, décorés & illuminés pour la Fête.)

LE TAMBOUR, *appercevant Guillot.*

AIR : *R'li, r'lan tamplan.*

POURQUOI donc laisser les gens
En plein plan,
R'lan tamplan, tire li ramplan ?

LE NOTAIRE, *une bourse à la main.*

On vous a cherché long-tems,
Et par mer, & par terre.

GUILLOT, *avec humeur.*

Quand une peine amere
Va finir ma carriere,
Je renonce aux six cens francs,
En plein plan,
R'lan tamplan, tire li ramplan ;
Mais c'est elle en ces momens,
Que j'fais mon héritiere.

(Le Notaire va pour serrer la bourse dans sa poche, mais Guillot la prend, & la donne à Thérese.)

LE CHŒUR.

Comment, son héritiere !

LA LIGNE, *avec attendrissement.*

Va, si j'étois ton pere,
J'appaiserois tes tourmens,

Digitized by Google

En plein plan,
R'lan tamplan, tire li ramplan.
Mais pour que j'ſoyons parens,
Il a l'ame trop fiere.

(*Il montre du doigt le pere Froment.*)

Le Pere FROMENT, *après quelques minutes de réflexion.*

Ouf! la tendreſſe opere.....
Embraſſons-nous, compere.....
Embraſſez-vous, mes enfans,
En plein plan,
R'lan tamplan, tire li ramplan.
V'là l'Tabellion de céans,
Qui finira l'affaire.

LE NOTAIRE.

De l'acte néceſſaire,
J'ai le moule ordinaire;
Et j'en remplirai les blancs,
En plein plan,
R'lan tamplan, tire li ramplan.
Signez tous ſelon vos rangs,
Dans la forme ordinaire.

PAYSANS & PAYSAN.	GUILLOT.	THÉRESE.
Signons tous ſelon nos rangs, Dans la forme ordinaire.	Que ces momens ſont charmans! Ah, Théreſe! Ah, mon pere!	Que ces momens ſont charmans! Ah, Guillot! Ah, mon pere!

(*Tandis que tout le monde eſt occupé à ſigner, Nicaiſe, reſté ſeul ſur le bord de la Scene, s'amuſe à fixer la Lune.*)

NICAISE.

Com' la ſoirée eſt claire!
C'eſt un ſigne proſpere.

Digitized by Google

Oh ! comme la Lune est dans
Son plein plan,
R'lan tamplan, tire li ramplan !
Y a ben des noc' d'honnêt' gens, } *bis en*
Qu'autrement elle éclaire. } *chœur.*

VAUDEVILLE.

AIRS Languedociens.

LE NOTAIRE.

SI le cœur vous en disoit,
Parmi vous, les jeunes filles,
Si le cœur vous en disoit,
Voilà le Notaire prêt.
Il prendroit
Grand intérêt
A rapprocher les familles.
Si l'Amour vous échauffoit,
En raison du tems qu'il fait ;
Car dans l'Automne
A Bacchus
Les jours sont dus ;
L'Hiver, les jours
Sont trop courts
Pour les Amours ;
Ils sont trop inconstans
Quand c'est le Printems
Qui donne :
Ainsi, tout bien compté, } *bis*
Mariez-vous l'Eté. } *en chœur.*

UNE PAYSANNE.

Epouseras-tu Gros-Jean ?

Digitized by Google

UNE AUTRE PAYSANNE.

Epouſeras-tu Grand-Pierre ?

UNE PAYSANNE.

Dam' ! v'là Grand-Pierr' ſans argent.

UNE AUTRE PAYSANNE.

Dam' ! c'eſt tout un de Gros-Jean.

UNE PAYSANNE.

Ma fin' à tout événement,
J'l'épous' parc' que c'eſt Grand-Pierre....

UNE AUTRE PAYSANNE.

Ma fin' à tout événement,
J'l'épous' parc' que c'eſt Gros-Jean.

LA LIGNE.

V'là c'qu'il falloit,
Tout fin dret,
V'là c'qu'il falloit
Pour me prouver qu' dans c't endroit
L'Amour ſe plaît.
D'un ſeul coup de filet,
Tout le long de la riviere,
Ici, tout bien compté, } *bis*
V'là donc trois noc's d'Eté. } *en chœur.*

FROMENT.

Au bruit ſourd
De ce tambour
Que le flageolet réveille,
Au bruit ſourd
De ce tambour
Voguons ſur l'eau juſqu'au Bourg.

Digitized by Google

(*à Guillot.*)

Sois docile au tendre Amour,
Il va te dire à l'oreille
Qu'il te faut dans ce ſéjour
Doubler de rame en ce jour.

(*Tout le monde entre dans les bateaux de la joûte, à l'exception de Nicaiſe.*)

NICAISE.

Sur ces bateaux,
Pauvres Sots,
Bravez les flots.
Je vais tâcher
De marcher,
Pour me coucher.
La terre eſt un plancher,
Qui me convient à merveille,
Et j'veux, tout bien compté,
Vivre plus d'un Eté.

LE CHŒUR.

Il veut, tout bien compté,
Vivre plus d'un Eté.

GUILLOT, *au Public.*

Meſſieurs, voici le moment
Où l'amour-propre ſoupire,
Tant il craint ſecrétement
D'être jugé gravement.
Livrez-vous à l'enjoûment
Que le Vaudeville inſpire,
Et chacun aſſurément
S'en retournera gaîment.

Digitized by Google

THÉRESE, *au Public.*

Si ces tableaux
Sur les eaux
Semblent nouveaux;
Si nous varions
Les chansons
Que nous plaçons;
Enfin, si trois Saisons
Vous ont déjà fait sourire,
Point de sévérité
Pour les Amours d'Eté.

(On reprend en chœur ce dernier Couplet, & la toile baisse à l'instant où les bateaux semblent prêts à s'éloigner.)

FIN.

APPROBATION.

J'AI lu par ordre de M. le Lieutenant Général de Police, *les Amours d'Été*, & je n'y ai rien trouvé qui m'ait paru devoir en empêcher la représentation ni l'impression. A Paris, le 21 Septembre 1781.

Signé, SUARD.

Vu l'Approbation; permis de représenter & imprimer. A Paris, ce 21 Septembre 1781.

Signé, LE NOIR.

De l'Imprimerie de CHARDON, rue Galande.

BAYERISCHE STAATS-BIBLIOTHEK MÜNCHEN
Google